

# ÉDITIONS YELLOW NOW

15 rue François Gilon, B-4367 Crisnée – Tél. + 32 19 67 77 35 – www.yellownow.be



## CÔTÉ FILMS / Une collection dirigée par Patrick Leboutte.

**Marcos Uzal** qui a animé la collection depuis ses débuts en 2005, a été appelé à d'autres fonctions : la rédaction en chef des *Cahiers du cinéma*. **Patrick Leboutte** – à l'origine de la collection Long Métrage (1988-1994) – en a repris la direction. Pour boucler la boucle, nous avons décidé de revenir au format oblong et à la structure de la maquette originelle.

**Côté films**, qui, en 2005, a pris la suite de la collection **Long métrage** (1988-1994), est une anthologie du cinéma centrée sur les œuvres – films classiques ou films « cultes », films-météores ou chefs-d'œuvre méconnus, vidéos ou films d'artistes, documentaires ou fictions – au rythme d'un titre par livraison. Comme à son origine, chaque volume comporte désormais un essai original, un cahier de photogrammes, des documents rares ou des compléments inédits conçus comme des rebonds éclairant d'un regard oblique l'œuvre étudiée. **Côté films** continue à poser ainsi, au fil des parutions, les jalons d'une histoire vivante du septième art considérée dans toute sa foisonnante diversité.

Déjà parus : **1.** Alain Bergala / *Monika* de Ingmar Bergman – **2.** Jean-Paul Fargier / *The Reflecting Pool* de Bill Viola – **3.** Marcos Uzal / *Vaudou* de Jacques Tourneur – **4.** Aurélien Py / *Amsterdam Global Village* de Johan van der Keuken – **5.** Pierre Gabaston / *Rio Bravo* de Howard Hawks – **6.** Hervé Aubron / *Mulholland Drive* de David Lynch – **7.** Fabrice Revault / *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah – **8.** Erik Bulloet / *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov – **9.** Jean Narboni / *En présence d'un clown* de Ingmar Bergman – **10.** Prosper Hillairet / *Cœur fidèle* de Jean Epstein – **11.** Rochelle Fack / *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg – **12.** Gilbert Lascault / *Les Vampires* de Louis Feuillade – **13.** Luc Moullet / *Le Rebelle* de King Vidor – **14.** Jean-Christophe Ferrari / *Le Miroir* de Andreï Tarkovski – **15.** Raymond Bellour / *Les Hommes, le dimanche* de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer – **16.** Stéfani de Loppinot / *La Région centrale* de Michael Snow – **17.** Bernard Benoliel / *Opération Dragon* de Robert Clouse – **18.** Jean-Marie Samocki / *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone – **19.** Pascale Risterucci / *Les Yeux sans visage* de Georges Franju – **20.** Frédéric Sabouraud / *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty – **21.** Mathias Lavin / *Val Abraham* de Manoel de Oliveira – **22.** Clélia Zernik / *Les Sept Samourais* d'Akira Kurosawa – **23.** Raphaël Lefèvre / *Une chambre en ville* de Jacques Demy – **24.** Patrice Rollet / *Diaries, Notes and Sketches* de Jonas Mekas – **25.** Sylvie Pierre Ulmann / *Frontière chinoise* de John Ford – **26.** Philippe Roger / *Lumière d'été* de Jean Grémillon – **27.** Philippe Dubois / *Le Portrait de Dorian Gray* de Albert Lewin – **28.** Nicolas Droin / *Paranoïd Park* de Gus Van Sant – **29.** Laurent de Sutter / *Quand l'inspecteur s'emmêle* de Blake Edwards – **30.** Judith Revault d'Allonnes / *Holy Motors* de Leos Carax – **31.** Claudine Le Pallec Marand / *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno – **32.** Hervé Gauville / *Lancelot du Lac* de Robert Bresson – **33.** Gilles Mouëllic / *Meurtre d'un bookmaker chinois* de John Cassavetes. – **34.** Caroline Zéau / *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault – **35.** Bernard Benoliel / *Taxi Driver* de Martin Scorsese – **36.** Fabienne Costa / *Elle et Lui. 1939-1957* de Leo McCarey – **37.** Gaël Lépingle / *Agent X27* de Josef von Sternberg – **38.** Jacques Kermabon / *Madame de...* de Max Ophüls. – **39.** Pierre Gabaston / *Sierra de Teruel* d'André Malraux. – **40.** Jean-Christophe Ferrari / *Journal intime* de Valerio Zurlini. – **41.** Corinne Maury / *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman. – **42.** Paul Vincent de Lestrade / *Le Fils* de Jean-Pierre et Luc Dardenne.



Maurice Darmon

## L'HUMANITÉ de Bruno Dumont

Côté films #43 – ISBN 9782873404871 – Format 12 x 17 cm  
144 pages – 134 illus. coul. / **14,00 euros**

**Mise en vente** France et Belgique : 7 octobre 2022

Les mots du roman, les espaces et les temps du livre laissent loisir au lecteur de postuler à son rythme l'intériorité des êtres et la vie secrète des choses et des paysages. Mais le cinéma n'ouvre à l'impalpable et à l'invisible que par des corps d'acteurs dans un monde

construit par des machines optiques et leurs servants, pour les contraintes d'une séance. C'est de son impureté même que, dans l'éphémère retrait d'un lieu profane et la durée d'une représentation, il tire son irremplaçable puissance à illuminer et animer autrement tous les autres arts. Les peintres y deviennent chorégraphes et les musiciens sculpteurs du temps.

L'hypothèse de *L'humanité* est dans son titre : l'humanité minuscule aux prises dès l'origine du monde avec le mal, mais armée de ses invincibles petites bontés. Mieux qu'un générique, ses cinq premières minutes déterminent son engendrement. J'arrive, dit-il.

Rédigés par Bruno Dumont, son synopsis en ouverture du livre et ses notes de tournage, confiants dans la force des mots.

**Maurice Darmon**, professeur de philosophie et de sciences humaines, traductions de l'italien, romans et essais sur le cinéma, direction de la revue semestrielle *Le Cheval de Troie*, 1990-1997.

# L'HUMANITÉ de BRUNO DUMONT

par  
Maurice Darmon



## SYNOPSIS

Voici l'histoire d'un homme simple, jeune, qui se sait peu et espère en chacun de nous.  
Lieutenant de police Pharaon de Winter.

L'histoire de sa vie naïve. Un homme strict et humble qui reprend sur lui le mal d'autrui et qui, sans fin souffre de cette sympathie. Voici son sacrifice.

Pharaon a peu de personnes à qui parler et ne s'adresse, presque, qu'à lui-même. Célibataire, la trentaine, il demeure avec sa mère dans la rue au nom du peintre homonyme à Bailleul dans les Flandres.

Pharaon de Winter pleure, parfois; cet homme incliné pleure quand à la télévision les images diffusées sont inhumaines. Il pleure quand la misère à son travail devant lui est telle – le mal – qu'il ne sait plus.

De nos jours, le lieutenant est amoureux d'une voisine, Domino, 23 ans, ouvrière. Il est devenu son ami et un peu celui de son copain Joseph, un chauffeur routier scolaire. Souvent ils sortent à trois ; le vendredi, le samedi. Domino a une sympathie très pure pour Pharaon qui lui, se mine de son amour pour elle. C'est son cancer. Il n'a que ses yeux pour dire sa mélancolie ; faire sa tronche de rien quand Joseph et elle se touchent devant lui. Alors il va se faire souffrir sur son cycle, à se désunir sur le mont des Cats et les gens voient ce coureur en habits sportifs, les dimanches rendre son existence.

Il cultive les dahlias dans les jardins familiaux de la cité du Nouveau Monde.

Son travail, une enquête sordide, découvre lentement son désespoir et l'effroi de sa propre culpabilité, une culpabilité universelle, celle de notre monstrueuse nature.

Extrait du dossier de presse de *L'humanité*.

Écrire n'est pas décrire,  
peindre n'est pas dépeindre.  
Ce qu'on ne nous prend pas nous reste.  
C'est le meilleur de nous-mêmes.

*Cahier de Georges Braque,*  
Maeght éditeur, 1994.

DÈS SON PREMIER LONG MÉTRAGE, *La Vie de Jésus* (1997), Bruno Dumont prépare ses films en rédigeant un récit<sup>1</sup>, charge ensuite à lui ou à ses producteurs d'en tirer un scénario conforme aux attentes des financeurs : « Je donne la matière littéraire première à mes techniciens. [...] Le plan est contenu dans la phrase. C'est la phrase qui dit que c'est un plan large et c'est la virgule qui fait le plan serré<sup>2</sup>. » Aux techniciens et à eux seuls qui, par contrat, ne doivent pas parler aux acteurs. Riche en sensations introspectives et en phrases énigmatiques, cette écriture, rythmée du pas de promenades dans ses terres familières, – « un paysage nous touche, nous fait basculer. Quand on est triste, on va marcher<sup>3</sup> » – lui est indispensable pour que naissent des compositions imagées et imaginaires, paysages et personnages. Sachant qu'elles finiront toujours par se

1. Bruno Dumont, *La Vie de Jésus*, Dis voir, 2001. – *L'humanité*, roman, Florent Massot, 2001. Les extraits de ce livre apparaîtront dans la suite en italiques sans guillemets. Les autres citations seront en romain entre guillemets.

2. Bruno Dumont, « Un film, du papier à l'écran », *Les Grandes Leçons cinématographiques*, 11 janvier 2007, Université Rennes 2.

3. Bruno Dumont, entretien avec Laure Adler, *Hors-champs*, 26 novembre 2014, France Culture.

fondre dans les ciels, lumières, horizons et leurs saisons, se peupler des êtres, visages, silhouettes, façons de marcher et de faire, de dire ou de se taire, indissociables des lieux qui les ont engendrés. À moi d'achever le film en inventant le chemin inverse, de l'épreuve que je suis venu chercher dans l'intime partage d'une salle vers une sentence que, tôt ou tard, je dois prononcer, trop vite sommé de préciser « ce que j'en ai pensé », quand j'en suis encore à réapprivoiser les lumières de la ville et ses fracas. Mille dérobades alors pour cacher les désarrois tenaces dans lesquels plongent les films forts, mais ce n'est qu'un sursis : en venir aux mots, si intérieur soit le colloque. Mots et images : juste voyage du langage et du penser, l'artiste à l'aller, le spectateur au retour.

Le professeur de philosophie a fait ses classes entre 1986 et 1993 dans quarante films d'entreprise dont il répète qu'ils lui ont tout appris, n'ayant rien à raconter et tout à montrer : produits ou machines d'ouvriers que, force des choses, il s'agit d'animer (leur donner âme), ce qui ne dépayse pas l'ancien élève des frères salésiens de Bailleul. Il s'est essayé en 1992 à un court métrage, *Paris (Paris)* que nul n'a vu et qu'il juge catastrophique, et l'année suivante à une série documentaire pour la télévision, *Arthur et les fusées*, œuvres qui ne laissent trace ni dans les archives ni dans les mémoires, un bonus les retrouvera un jour. Le presque quadragénaire naît au public en 1997 avec *La Vie de Jésus* qui, de festival en festival, reçoit vingt prix internationaux. En dépit de l'aigreur critique, en particulier du côté des tenants d'un cinéma politique et social qui ne se reconnaît tel qu'à l'énonciation sans ambiguïté des intentions narratives, la supposée clarté des prises de parti, des héros porteurs de justes espérances : ce n'est pas un hasard si, en mai 1999, *L'humanité* a obtenu à Cannes le Grand Prix

du jury et *Rosetta* des frères Dardenne la Palme d'or à l'unanimité, et s'il est strictement contemporain d'un autre film des terres flamandes, *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier et de *Ressources humaines* du normand Laurent Cantet, aux succès divers mais satisfaisant mieux aux prescriptions du genre, confirmées par l'engagement revendiqué par leurs auteurs.

Cinquante ans après la mort de Staline, dix ans après la chute du mur, après Rossellini, Pasolini, Bresson, Pialat, Tarkovski, comment souffrir ces lignes de Carlos Pardo dans *Le Monde diplomatique* de février 2000, à propos des deux films quand sortait en salles *L'humanité*, – primé à Cannes mais sifflé en projection de presse et prétexte à un jeu de consternations médiatiques contre cette récompense et contre les prix d'interprétation à ses deux acteurs principaux, Séverine Canele (*ex æquo* avec Émilie Dequenne/*Rosetta*) et Emmanuel Schotté, dont le péché était de n'être pas professionnels ?

« [...] Du haut de son statut de metteur en scène, [Bruno Dumont] préfère fournir aux bourgeois, spectateurs potentiels de son film austère, l'image-cliché qu'ils attendent du prolétariat et des pauvres, quitte à se rapprocher de la caricature douteuse des Deschiens. [...] Le travail [à Bailleul], il n'y en a pas, point à la ligne. Quant à toute autre perspective, inutile d'y songer. Il y a bien Marie, la petite amie de Freddy, faible lueur dans la noirceur de ce film. Mais, lorsqu'il la retrouve dans sa chambre, ce n'est que pour la « prendre comme une bête » [guillemets ? le chroniqueur se cite, car personne dans le film ne dit cette phrase]. Bruno Dumont le catholique semble alors se défouler, réaliser ses fantasmes et

4. Pardo, Carlos, « Crime, pornographie et mépris du peuple. Des films français fascinés par le sordide », *Le Monde diplomatique*, février 2000.

propose quelques plans véritablement *pornographiques*, sans autre dialogue que celui du sexe *bestial*, seule manière – c’est bien connu – pour le peuple de faire l’amour. [...] Dans son film suivant, *L’Humanité* [*sic*], [...] le regard *pornographique*

est, une fois encore, justifié par le même milieu *sordide* dans lequel se déroule l’intrigue. Où les jeunes ouvrières, évidemment, ne pensent qu’à « ça » [*idem*]. Tenant sans doute à justifier [*sic*] le titre, Bruno Dumont balaie tout le champ du social<sup>4</sup>. »

Là où le journaliste croit expédier l’œuf d’un dangereux réactionnaire dans les poubelles de l’Histoire, son aveu de ses propres convictions sur la classe ouvrière est ignoble. Pour déceler du « sordide » quand, chez ces gens du Nord dressés à la propreté domestique et à la dignité affichée, rien n’est ni sale ni miséreux, rien non plus d’un rapport mesquin à l’argent, il faut que ce journaliste n’utilise ce terme que dans son acception dominante et bourgeoise ; de même, pour qualifier la sexualité à l’œuvre de « bestiale » et le regard du cinéaste de « pornographique » alors que tout est montré de leur humanité justement, il faut que ce soit lui qui les ait inventés, reçus et jugés tels, selon ses critères et hiérarchies. Rejoignant là les haines de classe des persifleurs nantis qui, lors de la présentation de *L’humanité*, se prirent les pieds à Cannes dans leur tapis rouge.

[...]



NB. Les textes des pages qui suivent sont extraites du roman *L’humanité* (Bruno Dumont, Florent Massot, 1999)

#### Pharaon de Winter

*Tirailé, sous la peau drue de sa figure, le modelé de ses veines et de ses nerfs scandait les flux de toutes ses remémorations.*

Pages 33 et 34.



Ci-dessus.  
Gustave van de Woestijne,  
*Le Berger*, 1910 (Van Buuren  
Museum & Gardens, Bruxelles)



*C'était tard, un petit bouquet de pivoines écarlates et roses, cueillies, maintenu entre ses deux mains, sur son ventre. Il se fixa à regarder le Ravensberg et le ciel. Pharaon sut aller au jardin, reprendre son calme, se recueillir. Au visionnement, il redevint plus simple, à cause du paysage. Il avait fait son travail et se radouçissait face au petit mont avec qui il s'entretenait, muet.*

Page 129.





## Domino

*C'était trop, fallait  
que Pharaon aburi  
disparaisse des yeux  
de Domino qui  
pleuraient  
maintenant du vice  
qu'elle avait. Rouge  
et laide, elle resta  
hideuse, seule sur sa  
façade où elle disait  
muette, pardon,  
malade du mal  
qu'elle avait commis  
à Pharaon.*

Page 118.